

1903

Adrien Cornié

ÉTUDE
SUR L'INSTITUTION
NATIONALE DES
SOURDES-MUETTES
DE BORDEAUX

1786-1903

Domaine public

Éditions du Fox

ORIGINES DE L'INSTITUTION

La fondation de l'Institution des Sourdes-Muettes de Bordeaux remonte à 1786.

Il y avait seulement vingt-six ans (1760) que l'abbé de l'Épée s'était, selon l'heureuse expression d'Henri Martin, « dévoué à l'œuvre admirable de l'éducation des sourds-muets, qu'il tira de leurs limbes pour les rendre à la vie morale et sociale ».

Le monde entier connaissait les travaux du vénérable abbé et les résultats obtenus ; tous y applaudissaient.

Plusieurs gouvernements, désireux de faire bénéficier leurs sourds-muets de la découverte, lui avaient envoyé des instituteurs à former dans ce but. La Suisse, les Pays-Bas, l'Allemagne, la Russie, l'Espagne, l'Italie s'étaient, de la sorte, approprié la nouvelle méthode. Le nom de l'abbé de l'Épée était béni de la foule des infortunés, et bientôt la France allait voir suivre, à côté de l'école de Paris, d'autres écoles où serait portée la bonne parole. La Charité ne redoute pas les rivalités ; elle les provoque, au contraire. Elle n'a, en effet, qu'un but, un seul : le bien, la consolation de ceux qui souffrent, et elle n'a jamais trop de mains pour répandre ses largesses.

Le nombre des sourds-muets susceptibles d'éducation était tel dans notre pays, que la seule école de Paris eût été insuffisante ; il devenait donc indispensable, il était urgent que d'autres vinsent à l'aide de leur aînée. Au cours de ses voyages à Paris, M^{gr} Champion de Cicé, archevêque de Bordeaux, avait eu occasion de visiter les élèves de l'abbé de l'Épée ; il les avait vus répondre aux questions de leur instituteur, et il en avait été émerveillé. « Prélat aussi distingué par ses lumières

que par l'intérêt que lui inspirait tout ce qui était utile à l'humanité¹ », il était désireux de signaler son passage sur le siège de Bordeaux par une œuvre charitable importante. Il conçut donc le noble projet de doter sa ville archiépiscopale d'une institution de sourds-muets, et son choix fut bientôt fait pour la direction de la future école : il se porta sur un des membres les plus distingués de son clergé, l'abbé Sicard, alors attaché à l'église cathédrale Saint-André. Esprit fin et délié, écrivain souple, élégant, encore jeune, l'abbé était aussi plein d'ardeur. Il accepta avec enthousiasme les premières propositions que lui fit l'Archevêque, alla à Paris, y resta le temps nécessaire pour s'assimiler à peu près suffisamment les procédés d'enseignement, et, dès son retour, à la fin de 1785, il put assurer à l'Archevêque qu'il était en mesure d'entreprendre, à son tour, l'éducation des sourds-muets.

Mais l'abbé Sicard sentait que, seul, il ne pourrait suffire à la tâche qu'il s'était imposée ; il était directeur spirituel de plusieurs couvents, absorbé au dehors par des occupations multiples ; il acceptait bien d'être le directeur de l'école, mais il avait besoin d'un collaborateur qui pût consacrer tous ses instants à l'enseignement et à la surveillance des élèves. Cette pensée s'empara de lui dès le premier moment. Pendant son séjour à Paris, il eut, dans cette intention, une correspondance suivie avec un de ses amis de Bordeaux, M. de Saint-Sernin, qui tenait dans cette ville un pensionnat où était donné l'enseignement élémentaire. C'était bien là le collaborateur, le praticien désiré, et, dans ses lettres, l'abbé cherchait à l'intéresser à la question de l'éducation des sourds-muets, lui faisait part

1. De Gérando : *De l'éducation des sourds-muets de naissance*, chap. VIII.

de ses études, si bien qu'à la première entrevue qu'ils eurent à son retour, Saint-Sernin et lui purent converser à l'aide des signes méthodiques.

Ce dernier fait confirma encore davantage l'abbé Sicard dans sa résolution ; il lui fallait à tout prix le concours de Saint-Sernin. Mais comment décider celui-ci à abandonner, pour l'imprévu, une position toute faite qui lui permettait de subvenir, d'une façon assez large, aux besoins d'une famille nombreuse ? Saint-Sernin résista longtemps ; mais enfin, vaincu par les instances de son ami et par celles de l'Archevêque, il accepta. C'est même en son nom que fut louée une maison rue Capdeville.

Les choses allaient au gré de l'abbé Sicard ; l'Institut avait un Directeur, un Instituteur, le local ; il ne manquait plus que les élèves. Une circulaire publiée dans les journaux fit connaître partout la création de l'école de Bordeaux, et bientôt un nombre suffisant de sourds-muets fut réuni. Les cours purent commencer le 20 février 1786 ; à la fin de l'année, on comptait 22 élèves.

Saint-Sernin avait cru pouvoir emmener avec lui quelques-uns de ses pensionnaires ; leur mélange avec de pauvres sourds-muets déguenillés déplut aux parents qui les retirèrent en trois jours. Il s'adonna dès lors tout entier à sa nouvelle tâche. Bientôt, après lui avoir appris ce qu'il savait, l'abbé Sicard lui abandonna peu à peu tous les soucis de l'enseignement. Mais les procédés rapportés de Paris par l'abbé et communiqués par lui à Saint-Sernin étaient fort incomplets. Malgré l'ouvrage publié par l'abbé de l'Épée en 1776, et qui donnait certains renseignements précieux pour l'enseignement, l'art d'instruire les sourds-muets était encore dans son enfance ; il restait de

nombreux problèmes à résoudre. Les professeurs étaient obligés de s'en rapporter souvent à leurs propres lumières et de devenir eux-mêmes inventeurs.

Lorsque ces difficultés se présentaient, Saint-Sernin en conférait avec l'abbé Sicard ; c'était la plupart du temps en pure perte. L'abbé ne vivait pas assez avec ses élèves pour pouvoir l'aider dans ses recherches. Certes, il était fort instruit ; c'était un profond métaphysicien, un grammairien consommé ; mais c'était surtout un théoricien, et sa science, si grande qu'elle fût, servait beaucoup moins à Saint-Sernin que la longue pratique qu'avait acquise ce modeste instituteur de l'instruction des petits enfants, que son caractère d'observateur constant, que son sens droit et surtout son immense désir de voir réussir une œuvre à laquelle il venait de tout sacrifier. Il devint donc rapidement le principal professeur de l'école, bien qu'aux yeux du public il n'y remplît que le second rôle. Ce ne sera que plus tard, quand il sera à la tête de l'Institution de Paris, que l'abbé Sicard s'occupera lui-même, d'une manière sérieuse, de l'enseignement des sourds-muets, et publiera ses principaux ouvrages.

Jusque-là, il se contentera d'être, en quelque sorte, le Directeur officiel de l'école de Bordeaux. Membre de l'Académie de cette ville, c'est lui qui, dans les exercices du dimanche, à la salle du Musée, présente les élèves au public, fait connaître l'école et rend ainsi de véritables services au jeune établissement. Doué d'un grand talent de parole, il a, dit M. de Gérando, « une singulière habileté à revêtir les notions abstraites de formes sensibles¹ ». Comme plus tard à Paris, tous sont

1. De Gérando : *De l'Éducation des sourds-muets de naissance*, t. I, p. 505.



Cour d'honneur (entrée principale)

Chez le même éditeur, aux Essarts-le-Roi

Édition Papier ou numérique :

Dictionnaire étymologique et historique de la langue des signes française, Yves Delaporte, 2007.

Écrire les signes, Marc Renard, 2004.

Gestes des moines, regard des sourds, Aude de Saint-Loup, Yves Delaporte et Marc Renard, 1997.

Gros signes, Joël Chalude et Yves Delaporte, 2006.

Je suis sourde, mais ce n'est pas contagieux, Sandrine Allier, 2010.

Là-bas, y'a des sourds, Pat Mallet, 2003.

La lecture labiale, pédagogie et méthode, Jeanne Garric, 2011.

La tête au carreau, Antoine Tarabbo, 2006.

Le Cours Morvan, impossible n'est pas sourd, Martine et M. Renard, 2002.

Léo, l'enfant sourd, tome 1, Yves Lapalu, 1998.

Léo, l'enfant sourd, tome 2, Yves Lapalu avec Xavier Boileau et Michel Garnier, 2002.

Léo retrouvé, Yves Lapalu, 2009.

Le retour de Velours, Éliane Le Minoux et Pat Mallet, 2007.

Les durs d'oreille dans l'histoire, Pat Mallet, 2009.

Les sourds dans la ville, surdités et accessibilité, M. Renard, 3^e éd. 2008.

Les Sourdoués, Sandrine Allier, 2000.

Meurtre à l'INJS, Romain de Cosamuet, 2013.

Sans paroles, Pat Mallet, 2012.

Sourd, cent blagues ! Petit traité d'humour sourd, T.1, M. Renard et Y. Lapalu.

Sourd, cent blagues ! Tome 2, Marc Renard et Yves Lapalu, 2000.

Sourd, cent blagues ! Tome 3, Marc Renard et Michel Garnier, 2010.

Tant qu'il y aura des sourds, Pat Mallet, 2005.

Édition numérique :

Bibliothèque sourde, Martine et Marc Renard, 2014.

Fragments d'identité, Joël Chalude, 2014.

Gédéon, non-sens et p'tits canards, Yves Lapalu, 2012.

L'esprit des sourds, Yves Bernard, édition numérique, 2014.

Le Surdilège, cent sourdes citations, Marc Renard et Pat Mallet, 2014.

Aux origines de la langue des signes française : Brouland, Pélissier, Lambert, les premiers illustrateurs (1855-1865), Marc Renard, 2013.

Domaine public

Cette collection propose des rééditions de textes célèbres dans une version modernisée plus facile à lire que les originaux.

Nous espérons l'enrichir progressivement.

Ces œuvres sont tombées dans le domaine public. Elles sont libres de droits. C'est pourquoi l'utilisation des fichiers est libre de droits numériques.

Seule l'utilisation commerciale de ces versions est interdite.

Pour chaque livre nous proposons un extrait en téléchargement direct et la version intégrale (en téléchargement après validation de votre adresse courriel pour l'envoi des fichiers).

Afin de vous éviter de télécharger un grand nombre de ces livres, nous vous proposons un CD qui regroupe l'ensemble des livres anciens gratuits mis en lignes jusqu'à fin 2014 (plus de 130 livres).

Visitez notre site :

www.2-as.org/editions-du-fox